



Émile FRÉMAUX

Salésien de Don Bosco, coadjuteur

(9 décembre 1911 - 22 mars 2002)

BIOGRAPHIE

Monsieur Émile Frémaux a écrit. Il nous laisse, en dix-neuf pages manuscrites, un texte ayant pour titre : "Ce que fut ma vie !" Relisant ainsi toute sa vie salésienne en 1990, il confie : "D'accord, j'ai beaucoup travaillé, mais je dois dire que j'étais heureux. J'ai eu beaucoup de joies et de bons souvenirs." Et il arrête son récit sur une phrase qui le révèle tout entier : "Il me reste à bien finir ma vie. Je voudrais mourir à côté de mon établi." Il s'est éteint le 22 mars 2002, dans sa chambre de la Résidence Saint-Benoît de Caen.

Son existence a commencé à Lille le 9 décembre 1911. Son papa, très pieux, très soigné, vendait des tissus. Sa maman était de service dans des familles bourgeoises où elle logeait et où on ne tolérait pas les enfants du personnel. Toute son enfance, son adolescence se passent en dehors de la famille. Il en souffre énormément.

En 1921, il peut entrer au Collège de Melles-lez-Tournai, en Belgique, chez les Salésiens. Là il se sent accueilli, entouré d'affection. À 14 ans, il est admis à l'école professionnelle Saint-Charles de Tournai pour un solide apprentissage en menuiserie-ébénisterie. Il en sort en 1930, diplômé avec la mention "très grande distinction." C'est alors le temps des "petits boulots", du service militaire.

En 1935 il arrive au noviciat de Binson où il prononce ses vœux le 13 septembre 1936. Il est alors nommé à Giel où, avec le P. Louis Pansard, il ouvre l'atelier de menuiserie. En septembre 1939, c'est la guerre. Giel est réquisitionné car situé au centre de la résistance allemande en 1944. Beaucoup de morts à déplorer. Monsieur Frémaux fabrique des cercueils pour eux et les enterre. Toute cette période va marquer à jamais sa sensibilité.

De 1944 à 1959 l'atelier continue au service de la maison. Il s'y fait du solide : "C'est du Frémaux !" La vie est parfois rude ; le maître est un professionnel exigeant, avec son franc-parler. Mais la réussite est au rendez-vous.

En août 1959, Monsieur Frémaux part pour Nazareth afin d'ouvrir une section de menuiserie. Tout est à faire. Il s'y emploie. Il faut résoudre le problème des langues : trois apprentis parlent le français, ils serviront de traducteurs. Et ainsi, on avance. Mais il supporte mal les fortes chaleurs. En 1966, c'est le retour en France. Il arrive à Coat an Doc'h où l'atelier de menuiserie est à organiser. Monsieur Frémaux se met au travail et les aménagements de la maison se réalisent. Septembre 1973 le voit arriver à Saint-Dizier où il travaille, donne libre cours à sa sensibilité artistique jusqu'à 78 ans, avec des prothèses à ses deux hanches ...

Après 53 ans d'activité dans les maisons salésiennes, Monsieur Émile Frémaux rejoint la communauté de Pouillé. Nous sommes en 1989. C'est le temps de la retraite, d'une vie communautaire soutenue, de la vie fraternelle toute simple, agrémentée par la gaieté, le sourire. Les problèmes de santé prennent peu à peu le dessus au point de faire venir Monsieur Frémaux à Caen-Couvrechef, à la Résidence Saint Benoît. Arrivé dans le secteur des personnes plus ou moins désorientées, il est toujours très soigné sur lui-même, souriant, agréable jusqu'au moment de son passage sur "l'autre rive."

*Père Christian MARTIN,
Responsable de communauté*

HOMÉLIE - TÉMOIGNAGE de Mgr Pierre PICAN, Évêque de Bayeux-Lisieux

Is 61, 1-3 a. 6a. 8b. 9 - Lc 4, 16-21

Il m'est apparu que le lien était très fort entre la vie dont nous venons de repasser les grandes étapes et la liturgie que nous avons célébrée pour notre part à l'occasion de la messe chrismale. Elle nous permet d'établir une relation entre notre réponse d'hommes et de femmes et notre situation de baptisés et notre fonction, notre ministère, notre responsabilité de prêtres, de ministres ordonnés.

Il y avait un peu d'antocléricalisme vigoureux, ardent et sympathique chez notre frère Émile. Il se méfiait toujours un peu de ceux qui ne savaient pas travailler de leurs mains. Il était toujours un peu critique à leur égard. Sa Bible c'était son établi. Il aimait parler de son établi comme de son autel. Nous avons ici un premier lien qui n'est pas minime pour comprendre la signification donnée à une vie.

Pour ma part, j'aimerais, au cœur de cette journée, rappeler plusieurs éléments qui m'apparaissent caractéristiques de sa réponse.

- Les premiers sont très rattachés à des souvenirs d'enfance. Le visage de cet homme encore jeune, pour moi qui l'étais encore plus que lui, car j'étais à peine sorti de l'enfance, m'étonnait. J'admirais sa résistance, sur tous les terrains. Une résistance inépuisable. Il était vaillant au travail. Présent comme un père, présent à la prière. Cela m'a toujours frappé de voir cet homme à genoux, recueilli, ne s'occupant pas de nous si nous chahutions, parce que nous chahutions. Nous allions parfois souffler sur les restes de tabac à priser de nos confesseurs, pour mettre un peu d'ambiance dans la liturgie. Mais, il était là et il priait profondément. Il priait abîmé dans le silence et le recueillement. Il priait pour nous. Il priait avec une infatigable disponibilité intérieure. Puis, il priait au milieu de nous, joyeux et vibrant de participation.

- Après son travail à l'atelier, il était aussi surveillant d'études. Il priait encore. Il priait son chapelet, un grand chapelet noir, d'une longueur que ma mémoire d'enfant laisserait voir comme une interminable chaîne d'espérance et d'affection pour tous les jeunes. Il priait Marie avec beaucoup de chaleur et d'assurance, incontestablement.

- Puis, il était sportif. Il avait mis au point des protections robustes et efficaces pour résister à tous les chocs. Il en donnait des coups plus qu'il n'en recevait car il avait un système de protection particulièrement performant.

- Il était absolument infatigable. Pendant nos temps de détente, il était avec nous. On se demandait quand il dormait. Il était encore là pour la musique. Je crois encore l'entendre rythmer un certain nombre de marches. Dans notre conscience d'enfant, cet homme était donné, était livré, était consacré. Nous n'employions pas ces mots là. Il était présent. Il était aimant, il était toujours en tenue de service, ajusté à la diversité des situations. Il écrivait l'Évangile au quotidien par sa réponse avec ses frères.

- Il a servi les vocations. Quand nous nous interrogeons sur notre propre vocation et que nous détachons des noms parmi ceux qui sont allés le plus loin dans l'accomplissement de la leur, des visages comme celui-là, sont incontestablement de ceux qui ont marqué nos choix, sollicité notre réponse et très probablement assuré notre propre fidélité. C'est cela la solidarité vivante dans l'ordre du baptême. C'est aussi cela l'expérience spirituelle dont nous sommes redevables lorsque nous interrogeons la signification d'une liberté donnée par amour et d'un engagement qui ne se reprend pas. C'est l'aspect religieux de ce frère salésien que je me plaît à évoquer par ces quelques traits tellement il m'a marqué comme enfant et tellement il en aura marqué beaucoup d'autres.

- Du frère salésien que dire ? J'ai été son supérieur quelques années. Nous avons conversé. Il m'a même demandé de revenir sur un lieu où il aurait pu aisément se réinsérer. Mais la place était déjà prise. Je lui ai dit : "Il y a toujours un meuble que vous n'avez pas encore construit pour vous : c'est le fauteuil ; eh bien, acceptez de servir autrement, de continuer à servir." Il m'a dit : "Décidément, j'aurai passé ma vie à obéir."

Disponibilité, obéissance, pauvreté, don de soi, grandeur d'une vie irriguée par la grâce de sa consécration baptismale et de son don de religieux qu'il n'a jamais remis en cause. La profondeur d'une parole donnée, la sagesse d'un choix vécu, l'immense amour qui a habité sa vie et qui lui permet aussi de redire avec le Christ, dans la Synagogue de Nazareth : "Oui, c'est aujourd'hui que cette Parole s'accomplit." Nous sommes tous les bénéficiaires de certains termes forts et vitaux de cette Parole et de sa réponse. Car des vies comme celle-là écrivent une forme de sainteté salésienne qui permet de compter sur lui dans la prière. Car, il nous regarde avec son regard amusé et profond, confiant et bienveillant. Il nous accompagne déjà dans la part de l'œuvre qui nous reste encore à accomplir pour être, comme lui, dignes de la rencontre du Seigneur et accomplis sous le regard de Celui qui nous invite à Le suivre à la manière de Jésus, à la suite de Don Bosco avec passion et cœur.